

La Rolls de la lime innove

VALLORBE Les Usines Métallurgiques de Vallorbe sont les maîtres de la fabrication de limes. Ils viennent de breveter une machine pour aiguiser les chaînes de tronçonneuses.

DOMINIQUE SUTER

Depuis 120 ans, les Usines Métallurgiques de Vallorbe (UMV) sont leader sur le marché mondial de la lime. Le 97% de leur production part pour l'exportation. Le savoir-faire que l'entreprise a su perfectionner depuis sa création, en 1899, est reconnu bien au-delà de nos frontières. À tel point qu'il est coutumier chez les professionnels de parler de «taille suisse» lorsqu'il s'agit d'évoquer la qualité d'une lime. Dans le domaine de la lime de précision, de celles pour bijoutiers et de la variante ronde pour les chaînes de tronçonneuses, l'entreprise est même le leader mondial depuis des décennies. Comme elle exporte la plus grande partie de sa production, son principal tourment est la cherté du franc suisse.

Connue sur toute la planète

Ces produits, destinés aussi bien à l'horlogerie et à la bijouterie qu'à la foresterie et à l'industrie, représentent plus de 2000 articles. Et les UMV viennent de breveter une petite machine portable destinée à aiguiser les chaînes de tronçonneuses. Lorsque l'on sait qu'un bûcheron peut l'aiguiser quatre à six fois par jour, c'est dire l'importance d'avoir un bon outil.

«À l'étranger, les limes de Vallorbe sont aussi connues que les couteaux suisses!», lance un bûcheron vaudois. De son côté, Philippe Perey, responsable du triage d'Yvonand - Yverdon-les-Bains, ne tarit pas d'éloges: «Nous n'achetons que de la lime de Vallorbe. C'est le top, il n'existe rien de mieux, et pourtant j'ai essayé d'autres marques. Mais elles n'ont rien à voir. Je ne pense pas que

vous trouverez un bûcheron dire le contraire.»

Affûter les dents d'une chaîne de tronçonneuse est un travail long et fastidieux. Il faut obtenir trois angles différents pour garantir une performance de coupe parfaite. Pour imager, la dent d'une chaîne a une forme similaire à une vague déferlante. Il faut donc limer l'extérieur avec une lime plate et l'intérieur de la «vague» avec une lime ronde. Juste à côté de la dent, un petit replat métallique sert de limiteur de profondeur de la pénétration de la dent dans le bois. Trop bas, la chaîne va mordre abruptement dans le bois avec le risque d'un retour de tronçonneuse; trop haut, la coupe ne sera pas assez profonde. L'aiguisage est donc une opération très précise. La machine, en une seule opération, affûte la dent avec la lime ronde, puis une autre lime, plate celle-ci, gère la hauteur du limiteur de profondeur. En tout, l'opération pour une chaîne standard prend dix minutes.

Savoir-faire ancestral

C'est François Galloppini, chef de la recherche et développement aux UMV, et son équipe, qui ont imaginé et mis au point cette machine, appelée VOak, en référence à la solidité du chêne, *oak* en anglais. «Équipée d'un petit boîtier de commande numérique, peu encombrante, elle fonctionne au 12, 24, 110 et 220 volts», révèle



François Galloppini a travaillé deux ans à la finalisation de la V Oak. CAROLE ALKABES

l'ingénieur. Elle peut très bien se fixer sur la ridelle d'un pick-up ou sur un établi mobile, en forêt. Elle est alors alimentée par la batterie du véhicule. Guère plus grosse qu'une trousse de toilette, elle est légère et peu encombrante. «L'avantage de cette machine est non seulement sa précision, mais aussi sa régularité. Elle permet également de récupérer les irrégularités. L'affûtage est toujours parfait», se réjouit le chercheur. Un bon aiguisage diminue le risque de rebond et évite une bonne partie des vibrations lors de l'emploi d'une tronçonneuse. Car ces dernières provoquent la «maladie de la main blanche» et des problèmes aux canaux carpiens des bûcherons.

Ce savoir-faire acquis au fil des siècles fait la renommée des UMV. Car la qualité d'une lime dépend de plusieurs facteurs. Le premier est la qualité de l'acier utilisé. Mais l'usinage est capital. Car les stries que l'on aperçoit sur une lime ne

sont pas griffées mais embouties. Il ne s'agit pas d'enlever de la matière mais de la former. À part l'acier, c'est la finesse, la profondeur et la régularité de l'outil qui emboutit le métal qui font l'excellence d'une lime. Sans oublier le savoir-faire des Vallorbiens.



La V Oak. CAROLE ALKABES

Des siècles de savoir-faire

HISTOIRE Si les Usines Métallurgiques de Vallorbe ont 120 ans, l'histoire de la métallurgie remonte au XIII^e siècle à Vallorbe.

Trois cents ans avant J.-C., des forgerons exploitaient déjà le minerai de fer dans la région. Mais les premières usines ont vu le jour au fil de l'eau dès la fin du XIII^e siècle. À la fin du XV^e siècle, la forge et la fonte ont pris leur essor à Vallorbe. Puis ça a été le tour de la clouterie au XVIII^e siècle, et le début de la production de limes, pour l'horlogerie d'abord, puis pour d'autres domaines, comme la dentisterie, la maréchalerie ou la

foresterie. La taille des limes a permis d'offrir un appoint hivernal aux agriculteurs de la région. C'est dans ce contexte que naissent les Usines Métallurgiques de Vallorbe. En 1899, les trois plus grandes usines, spécialisées dans l'horlogerie, la dentisterie et la mécanique fusionnent pour former les UMV. La fabrique occupe actuellement 250 équivalents plein temps et une moyenne de 40 personnes en intérim. • D.S.